

(Pas) mal d'archives

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 1: **Bâle transfrontalière**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QU'AS-TU APPRIS À L'ÉCOLE ?

Une chronique de Pierre Frey

La « planification » des urbanistes professionnels, tels que formés dans les universités qui leur ont inculqué autant de « bonnes pratiques », s'impose partout. Elle imprime la matrice sans laquelle interviennent les architectes « projeteurs ». Sur le terrain, il se dégage l'impression persistante d'un énorme fossé entre l'éducation dispensée, souvent excellente, différenciée, voire sophistiquée du point de vue théorique, et l'action de celles et ceux qui en ont bénéficié, dès lors qu'ils exercent des mandats ou occupent des emplois. Ce questionnement « laïque » fait écho à son pendant « professionnel » qui consiste à affirmer que les formations ne correspondent pas aux pratiques courantes de la profession et à revendiquer davantage de « réalisme » et de « pragmatisme » dans les cursus préparant à l'urbanisme et à l'architecture. L'observateur tente d'identifier le « trou noir » dans lequel disparaissent connaissances et formations dès lors que leurs titulaires diplômés ont reçu un emploi ou un mandat.

Une observation empirique devrait considérer le spectre le plus large possible des causes. Certaines sont connues depuis longtemps et tiennent principalement aux « conditions de l'optimisation de la rente foncière », soit, trivialement: comment gagner un maximum d'argent par mètre carré de sol. Je voudrais concentrer mon attention sur un facteur spécifique, endogène de la pratique de l'architecte, soit la notion de « projet » et la focalisation extrême qui s'ensuit sur l'objet architectural décontextualisé.

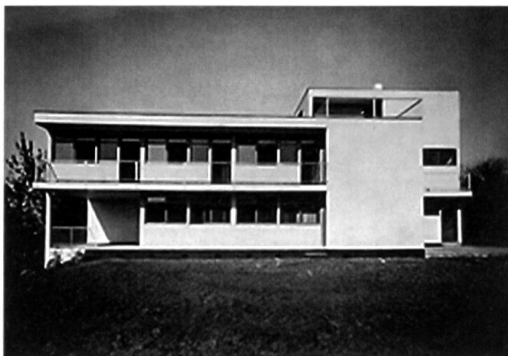
L'origine en est la Renaissance italienne au cours de laquelle l'espace pictural est devenu objectif et fondé sur les mathématiques et s'est confondu avec l'espace architectural. On fit tant et si bien que les clients de l'architecte eux-mêmes ont été portés à concentrer leur attention sur l'image de la chose et sur le point de vue. C'est une entrée du Guide bleu pour la ville de Pienza qui, incidemment, m'en a livré la clef. Selon cette source, Pie II Piccolomini, qui fit bâtir la ville, son palais et sa cathédrale, aurait visité cette dernière au moment de son achèvement. Ayant trouvé la cathédrale conçue par Rosselin, parfaite en toute chose et se souvenant qu'il fulmina une bulle menaçant d'excommunication quiconque y ajouterait ou en retrancherait quoi que ce soit. Ce faisant, il consacrait à la fois l'autorité du couple client et architecte et le caractère figé de l'œuvre considérée de leur « point de vue ». La manifestation de cette extraordinaire concentration de pouvoir lui conférant un statut mythique. L'architecture néo-classique européenne a perpétué aux 18^e et 19^e siècles cette attitude, consacrant et figeant comme une chose intangible et finie l'œuvre architecturale. A partir du 19^e siècle, les théoriciens de la conservation des monuments se sont employés à confirmer ce caractère et ils ont contribué à le perpétuer, faisant de ces œuvres des sortes d'objets « dérivés », livrés à un véritable

culte. De manière paradoxale si l'on considère ses objectifs fondamentaux de réforme de l'habitat et de la ville, l'architecture moderne, par un recours massif à la photographie, va accentuer ce phénomène. Les retoucheurs des photographes d'architecture vont mettre à distance les représentations de l'architecture moderne, supprimer les indices de vie quotidienne, les oiseaux et même les nuages, pas assez « modernes » à leurs yeux pour accréditer une architecture de l'objet et de l'image. Singulièrement, l'image l'emportera sur l'intention réformatrice et sur la substance, à l'initiative de gens qui, comme l'américain Philip Johnson, ont réduit le mouvement moderne à un « style » pour mieux l'embrigader à leurs propres fins.

Tous ces éléments, qu'ils soient prosaïques et suivent la pente des conditions dominantes ou qu'ils soient plus élaborés idéologiquement et soulignent la prééminence du projet et du projeteur, expliquent en partie le conformisme et le suivisme des architectes et des planificateurs urbains dans leur pratique. Très rares sont celles et ceux qui s'écartent de ce courant dominant, qui privilégient une approche délicate, sensible, axée sur la création d'un environnement urbain capable de générer de la vie, pas seulement du chiffre d'affaires.

L'exception possède pourtant, avec Christopher Alexander notamment, ses fondements théoriques. Ils sont même enseignés dans les écoles. Dans de nombreux pays et singulièrement dans ceux du Sud, elle a aussi ses praticiens reconnus. L'architecture en Suisse, véritable « médiapathe », tributaire de son image forte et addictive au chiffre d'affaires généré par la visibilité et le spectacle, ne s'en soucie que très minoritairement. A quand l'overdose ?

Pierre Frey, historien de l'art



Maison Colnaghi, Paul Artaria & Hans Schmidt architectes, Riehen 1927

Paraisance chez le même éditeur TEC21, Staffelfstrasse 12, cp 1267, 8021 Zurich, www.espazium.ch
 ARCHI, Via Cantonale 15, 6900 Lugano, www.espazium.ch, TRACES, Archi et TEC21 sont les organes officiels de la SIA.
Abonnements www.espazium.ch/traces/sabonner
Vente numéros isolés Fr. 12,- (port en sus) Stämpfli Publikationen AG, tél. 031 300 62 54
En librairie Lausanne: La Fontaine (EPFL); Genève: Archigraphy; Paris: Librairie Archibooks
Changement d'adresse pour membres SIA SIA-56, Selnaustrasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15, fax 044 283 15 16, mutation@esia.ch
Tirage REMP Tirage diffusé: 3690 dont 102 gratuits (ISSN 0251-0979)

Toute reproduction du texte et des illustrations n'est autorisée qu'avec l'accord de la rédaction et l'indication de la source.

Rédaction et édition Rédacteur en chef: Christophe Cascaros, mas. phil., Paris XI | Rédacteur en chef adjoint: Cedric von der Poel, lic. phil. UNINE, MAS urbanisme UNIL
 Rédacteurs: Mounir Ayoub, architecte | Philippe Morel, lic. ès sciences UNINE | Jacques Perret, dr. ing. civil dipl. EPFL | Pauline Pappaz, bac. ès lettres et mas. journalisme UNIGE, journaliste RP
 Tous les rédacteurs peuvent être atteints par email: prénom.nom de famille@revue-traces.ch
 Mise en page / Graphisme: Valérie Bovay, bachelier of arts HES-SO en communication visuelle
 Rédaction des pages SIA: Frank Jäger, rédacteur, frank.jaeger@sia.ch
Conseil éditorial Eugen Brühlwiler, dr. ing. civil, prof. EPFL; Lorette Coen, essayiste, journaliste, Le Temps; Elena Cogato Lanza, arch. prof. EPFL; Daniel de Roulet, romancier; Blaise Fleury, ing. civil dipl. EPFL; Eric Frei, architecte; Christophe Guignard, architecte EPF, prof. ECAL; Cyril Veillon, directeur d'Archzoom; Pierre Veyra, rédacteur en chef adjoint en charge de l'économie Le Martin Dimancic.
Maquette Atelier Poisson www.atelierpoisson.ch | **Lettrines et illustrations** Bruno Soulière www.brunosouliere.net
Adaptation de la maquette Valérie Bovay
Impression Stämpfli Publikationen AG, cp 8326, 3001 Berne, www.staempfli.com

TRACES Bulletin technique de la Suisse romande Revue fondée en 1875, paraît tous les quinze jours.
 Rédaction Rue de Basseges 4, 1024 Ecublens, tél. 021 693 20 98, CCP 80-610-6, www.espazium.ch
 Editeur espazium - Les éditions de la culture du bâti, Staffelfstrasse 12, 8045 Zurich, tél. 044 380 21 55, verlag@espazium.ch
 Martin Heller, président; Katharina Schöber, directrice; Hedi Knöpfli, assistante de direction
Régie des annonces Zürichsee Werbe AG, Seestrasse 86, 8712 Stäfa, tél. 044 928 56 11 | Régie des annonces en Suisse romande: Inédit Publications SA, Avenue Edouard Dapples 7, 1006 Lausanne, Serge Bormand, tél. 021 695 95 95
Organe de la SIA Société suisse des ingénieurs et des architectes www.sia.ch
Associations partenaires Fondation ACUBE, Association des diplômés de l'EPFL www.epflalumni.ch/fr/prets-dhonneur;
 ETH Alumni, Anciens élèves de l'EPFZ www.alumni.ethz.ch; USIC, Union suisse des ingénieurs-conseils www.usic-engineers.ch; FAS, Fédération des architectes suisses www.architekten-ba.ch

espazium
 Der Verlag für Baukultur
 Les éditions pour la culture du bâti
 Edizioni per la cultura della costruzione